

Lettre de João Barreira à Émile Zola, du 28 juillet 1889 (?)

Correspondance

Auteur(s) : Barreira, João

Transcription

Texte de la lettreChaves (Portugal), le 28 juillet

Monsieur et mon cher maître

Il y a quatre années que je vous ai écrit, et pour mes souffrances morales, je pourrais dire quatre siècles. Il y avait une aurore dans mon âme à ce temps-là, et votre lettre a été pour moi comme la chaude poignée d'un ami. Vous m'avez dit d'avoir courage dans le combat pour la vérité et cette phrase est toujours restée dans mon cerveau comme une lampe alumée et sainte. C'étaient votre rude combat. Votre entêtée besogne de démolisseur, votre colossale carrière de paladin que alummaient en moi cette jeune fièvre de lutte la seul joie intime pour ma jeunesse morte. J'avais alors 18 ans et de chaque page de vos livres, j'entendais sortir, vivant et sonore comme une alerte, le chant matinal du travail et de la confiance qui est comme la certitude de la victoire. Aujourd'hui je me vois engouffrer dans une tristesse morne et désespérante qui est autour de moi comme un grand océan de ennui. Mon cerveau est creux, mon ambition est morte, et dans ce commencement de ma vieillesse precoce, c'était à Zola que je devais écrire, c'était à ce puissant écrivain qui a rempli mes rêves de littérateur que je devais faire cette confession intime de mes douleurs. Monsieur, j'ai aujourd'hui vingt deux ans et il me semble que j'ai vécu des siècles ; mon cerveau n'a plus de confiance et je comprend que quelque chose est morte, là, morte et vivante comme une obsession d'impuissance. Ce sacré rêve littéraire est encore le seul qui puisse me agiter, et tout autour de moi est une ruche grouillante et vivante, mais d'une activité suspendue.

Il y a un type dans votre étrange galerie de douleurs, dans la peau duquel je me sens vivre, dont l'âme tourmentée est pour moi d'une consolation morbide de frère malade. Ce type est Claude. Je le vois toujours dans mon existence comme le Hamlet de l'impuissance ; l'œuvre c'est ma Bible intime de souffrances comprises, et l'esprit tout plié comme une cierge de nuit, il semble qu'il ait dans l'air une conspiration de silence. Si j'étais peintre, j'irais à Paris : la Nature est égale partout, mais pour un romancier, pour un critique il faut voir le milieu dans ses particularités, dans la vérité changeante, et les types se dérobent, l'homme-de-lettres est voué à l'isolement dans une rage de mysantropie. Il y a quelques jours, j'ai reçu de M. Edmond de Goncourt un portrait du frère mort : ça a été pour moi comme une renaissance de fièvre, et j'embrassais cette belle et sereine eau-forte comme une relique amoureuse.

Je finis, Monsieur, et je vous demande pardon de troubler la tranquilité puissante de votre besogne, avec ces échos lointains et plaintifs d'une douleur étrangère.

Agreez, Monsieur et mon cher maître l'assurance de ma haute considération.

João Barreira

à Chaves, Rua Direita, 19

[note manuscrite anonyme en marge: «Résigne-toi. C'est Dieu qui t'aime et te chérit. Non, je ne pourrai»].

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Édmond de Goncourt](#), [La Confession de Claude](#), [Portugal](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Barreira, João, Lettre de João Barreira à Émile Zola, du 28 juillet 1889 (?) ; Correspondance, 1889(?)07-28

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6447>

Présentation

Date d'envoi [1889\(?\)07-28](#)

Adresse Portugal (Chaves), Rua Direita, 19

Description & Analyse

Description Le destinataire fait référence à la réponse de Zola à une lettre écrite il y a quatre ans, laquelle lui a donné beaucoup de réconfort. Se sentant dans un état de détresse, comme s'il vivait dans la peau de Claude, le signataire s'adresse à nouveau au maître, lui décrivant un état d'âme qui équivaut à une mort spirituelle. Notessur une page blanche, il y a une note manuscrite anonyme et incomplète: «Résigne-toi, c'est Dieu qui t'aime et te [illisible]. Non, je ne pourrai»

Information générales

CotePOR1889(?)_07_28

Éléments codicologiques photocopie de lettre originale manuscrite, sans enveloppe, 6p.

SourceCentre d'étude sur Zola et le naturalisme

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Vieira, Célia

Auteur(s) de la transcriptionVieira, Célia

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 15/10/2018 Dernière modification le 21/08/2020

Chaves (Portugal), le 23 juillet

vos febriles lypiques et eloquantes
sur le travail vont pour moi un
heure de vie qui va mourir
aussitôt dans les agonies du peintre

Je vous demande pardon, Monsieur et mon illustre maître, de
vous importuner de ces choses inti-
times qui devraient rester dans
leur tombeau en attendant la
mort physique, mais il y a
toujours une consolation à faire
des confessions aux âmes qui n'au-
vent pas comprendre : c'est peut
être celle-là la seul consolation
pierre d'une prière dans l'agonie.

Je veux me tromper, quelquefois,
et dans ce milieux, morne, pro-
vincial, je projete un cri de
révolte, un chant de lutte litté-
raire. Mais dans le Sahara de

Monsieur et mon cher maître

Il y a quatre années que je vous ai
écrit, et pour mes souffrances morales,
je pourrais dire quatre siècles. Il y
avait une amère dans mon âme
à ce temps-là, et votre lettre a été
pour moi comme la chandelle pris-
que de main d'un ami. Vous me
~~dites~~ dit d'avoir courage dans le
combat pour la vérité, et cette
phrase est toujours restée dans
mon cœur comme une lampe
allumée et sainte. C'étaient votre
vaste combat, votre entêtement, besoigne
de fermeisseur, votre colossale
larmes de paladin que illuminaient
en moi cette jenne fièvre de lut-
te la cui prie intime pour ma

jeunesse morte. J'avais alors 18 ans, et de chaque page de mon livre, je me tenait sortir, vivant et sonore comme une alerte, le chant matinal du travail et de la confiance, qui est comme la attitude de la victoire. Aujourd'hui je me suis engouffré dans une triste morte et désespérante, qui est autour de moi comme un grand océan de larmes. Mon cœur est creux, ma ambition est morte, et dans ce commencement de ma vieillesse précoce, c'était à Zola que je devais écrire, c'était à un puissant écrivain qui a rempli mes rêves de littérature que je devais faire cette confession intime de mes douleurs. Monsieur, j'ai aujourd'hui vingt-deux ans et il me semble que j'ai

vécu des siècles, mon cœur n'a plus de confiance et je comprends que quelque chose est morte, là, morte et vivante comme une obsession d'impuissance. Ce sacré rêve littéraire est encore le seul qui puisse me agiter et tout autour de moi est une riche gisante morte et vivante, mais d'une activité suspendue.

Il y a un type dans votre étrange galerie des portraits, dans la peau auquel je me sens vivre, dont l'âme tourmentée est pour moi d'une consolation morbide de frère malade. Le type est Claude. Je le vois toujours dans mon existence comme le Hamlet de l'impuissance; l'œuvre est ma Bible intime de souffrances comprises, et

l'esprit tout pâle comme un cier-
ge de soif, il semble qu'il ait tou-
t'air une conspiration de silence.

Si j'étais peintre, j'irais à Paris:
(la Nature n'est égale partout; mais
pour un romancier, pour un cri-
tique il faut voir le milieu dans
ses particularités, dans sa vérité
changeante, et les types se dévo-
lvent, l'homme-de-lettres est bon
à l'isolement dans une rage de
mystérieuse. Il y a quelques
jours, j'ai vu de M. Edmond de
Gautier un portrait du père
Host: ça a été pour moi com-
me une résistance de fièvre, et
j'embrassais cette belle et vraie
can-forte comme une relique
amoureuse.

Je finis, Monsieur, et je vous

L'ignorai, c'est Dieu qui l'aime et
Non je ne pourrai.
Te chut

demande pardons de troubler la tran-
quilité puissante de votre besoigne,
avec ces échos lointains et plaintifs
d'une bouche étrangière.

Agreez, Monsieur et mon cher ami.
Je l'assurance de ma toute con-
sideration

Joaõ Barreiro

à Chaves, Rua Direita, 19